

PRESCRIRE en HOMEOPATHIE

Bons et Mauvais Symptômes

(Janvier 2008)

Réflexion issue du travail de Sir John Weir

Prescrire sur la totalité des symptômes, ce n'est pas prescrire sur tous les symptômes.

Certains ont cru, ou croient, que prescrire sur la totalité des symptômes, c'est prendre une feuille de papier et noter tous les symptômes énoncés, et ressentis par le patient. Cela également est une « *fausse vérité* ».

On pourrait passer une journée à couvrir des pages et des pages de symptômes, de toutes sortes, sans arriver à quelque chose de convenable ; ce serait un « délire à deux », qui aboutirait à la saturation, à l'écoeurement des deux côtés. Nombreux sont ceux qui ont des idées préconçues, et s'imaginent de ce fait, un interrogatoire long, filandreur, le médecin « coupant *les cheveux* en 4 », et le patient en 8. En réalité, il y a **les bons et les mauvais symptômes**.

Ce qui différencie d'ailleurs un homéopathe confirmé, possédant bien son « *Art et sa Technique* », c'est souvent cette faculté de « *percevoir* » assez rapidement le **bon** symptôme ; le symptôme qui, adjoint à quatre ou cinq autres symptômes, bien sélectionnés, bien définis, **suffira** pour guider le choix du praticien, vers le **Simillimum possible**. Le remède, ainsi sélectionné, ne deviendra vraiment le Simillimum **que** lorsqu'il aura guéri le malade ou fait progresser **l'ensemble** des symptômes vers une seconde prescription de suite.

Définition du « bon symptôme »

Au début, il faut comprendre, faire un effort de raisonnement, mais, plus tard, en pratiquant, la perception des bons symptômes se fera **intuitivement** (ce qui ne veut en aucun cas dire « imaginairement ») et au « passage ». Certains grands Maîtres passés et actuels parlent peu, mais excellent à faire parler leur patient ainsi que l'entourage de ce dernier, " piquant " les symptômes clés au passage.

En santé animale, il est aisé de comprendre à quel point la conduite d'entretien est basée sur le discours du maître. C'est de la même manière que fonctionne l'homéopathe, qui ne fait pas qu'entendre, il ECOUTE. Il intervient peu, ou seulement pour guider. Il note au fur et à mesure les bons symptômes qui l'aideront dans son choix curatif, et élimine de sa réflexion les mauvais. Il est évidemment essentiel pour cela de maîtriser l'éthogramme des espèces qu'on est amenés à prendre en charge. Sinon, comment recevoir le bon symptôme ? Comment laisser de côté le mauvais ?

Pour comprendre ce qu'est un bon symptôme, il faut se remémorer, la base même de l'homéopathie, et bien sûr, revenir, comme toujours, à la source. Tout y est. Il convient de le faire, avec humilité, modestie, et soif de connaissance.

Peu à peu, la Doctrine apparaît, pure et limpide, sans ambiguïté aucune. L'homéopathie est une médecine vitaliste. Sans vitalisme, pas d'homéopathie vraie possible :

Ce qui revient à dire, que l'immatériel est antérieur au matériel, que l'esprit est antérieur à la matière. Ce qui anime le corps, ce qui donne la vie, c'est la Force Vitale. Il va donc falloir rechercher les symptômes de la Vie, de la Force vitale et non ceux de la matière. Considérer que seul l'humain est en possession d'un psychisme est absolument sans sens. Le psychisme de l'animal ne possède peut-être pas la ramification de complexités de l'esprit humain, mais dans la mesure où l'animal domestique vit aux côtés de l'humain, considérer uniquement son instinct ne vaut pas. Il est en inter-relation permanente avec son maître. Il développe ainsi un psychisme propre à son espèce, la partie innée de son éthogramme, et une connexion de réseaux adaptatifs à son environnement quotidien (l'humain, la famille, l'environnement immédiat), la partie acquise.

L'animal n'a peut-être pas la conscience de lui-même, au même titre que l'humain sait qu'il est et ce qu'il est. Toutefois l'animal a la pleine conscience de l'autre. Il n'est pas question ici de philosopher mais bien de rendre compte d'une réalité concrète s'appuyant sur l'observation attentive de toute communication entre un animal et son maître.

Les premiers symptômes, indique Sir John Weir, **sont d'importance secondaire; les seconds, les moins immédiats, les moins spectaculaires, sont de bons symptômes.** Ils signent la manifestation de la Vie, au travers de la matière.

Poussons plus loin, et voyons la deuxième caractéristique d'un bon symptôme. **Un symptôme qui s'explique est un mauvais symptôme.** Lorsque le praticien est face à une teigne féline, la connaissance de la réalité de *Microsporus Canis* entraîne la logique de connaissance des symptômes habituels de la maladie. Mais ce ne sont pas ces symptômes-là (les chutes de poils, l'activité fongique, le prurit etc.) qui seront pris en compte dans le choix du remède. Les bons symptômes seront ceux qui indiquent d'autres pistes = quelle localisation particulière, quelle latéralité, quelle modification comportementale pour l'animal touché, comment lui, et lui seul, exprime et se défend de la teigne. Les symptômes inconscients, majoritaires chez l'animal domestique, sont d'excellents symptômes.

Tous ces signes et symptômes correspondent à des rubriques précises de la MMH.SA, et de ce fait, guident, infailliblement, le praticien vers le remède curateur. Donc, ne pas noter les symptômes pathognomoniques ou plutôt les noter, mais à part = ils ne servent qu'au diagnostic de la maladie, et **non à celui du malade.**

L'individualisation du symptôme et sa valorisation

Le troisième point important, c'est bien **l'individualisation du symptôme** ; ce n'est pas la répertorisation qui est délicate et longue, c'est avant tout la **prise du cas.**

Enfin, avant d'en terminer avec cette importante question, il est nécessaire d'insister sur un dernier fait, celui de la **Valorisation du symptôme.** Ne pas confondre *hiérarchisation* et *valorisation*. Valoriser un symptôme, ce n'est pas seulement lui

donner une bonne place, dans l'échelle des symptômes, mais c'est surtout **juger de sa valeur propre, de son importance, par rapport aux autres symptômes**. Un symptôme peut être bon, mais ne pas être retenu, vu l'importance et la valeur des autres symptômes.

Voici un exemple de valorisation de symptôme :

Un chat est décrit comme cherchant les sources de chaleur, mangeant peu mais souvent, présentant un manque d'appétence flagrant pour la viande fraîche de volaille, et une attirance « étrange » pour l'odeur des agrumes (pamplemousses, oranges et citrons) pressés.

Ce sont là quatre bons symptômes, mais un homéopathe expérimenté en S.A ne retiendra que :

- manque d'appétence pour la viande de volaille fraîche
- attirance pour l'odeur des agrumes

parce qu'il est relativement rare de rencontrer un chat qui ne se jette pas sur de la viande fraîche, de volaille de surcroît, et qui est spontanément attiré par l'amertume des agrumes pressés. Alors qu'un chat qui cherche le confort douillet des sources de chaleur et qui mange peu mais souvent au cours de la journée sont deux comportements traditionnels des félins domestiques.

Nous sommes ainsi amenés, progressivement au cours du cheminement réflexif, ce que l'on nomme cette « **totalité des symptômes** ». Sa définition se doit d'être clarifiée et intégrée par tout praticien sérieux =

« ... C'est un ensemble qui n'exprime pas la totalité numérique de tous les symptômes imaginables (universalité des symptômes), mais bien un minimum de symptômes de valeur maxima caractérisant la façon personnelle dont le sujet concerné exprime « sa maladie », et correspondant aux symptômes dits thérapeutiques, c'est-à-dire ceux que le praticien homéopathe utilise pour déterminer le remède curateur. »

Conclusion de cette proposition

Nous reprenons pour notre part l'assertion suivante d'Hahnemann (*in L'esprit de la Doctrine homoeopathique, 1813*) :

« L'Homéopathie repose uniquement sur **l'expérience**. Imitez-moi, dit-elle, à haute voix, mais, imitez **bien** et vous verrez à chaque pas la confirmation de ce que j'avance. »

Cette phrase est réelle et vraie. Je l'ai aussi expérimentée pour moi comme aux côtés de mon père, en clinique, en soins, et une fois comprise et sentie, on ne peut plus se retourner, ni faire demi-tour.

Hahnemann indiquait = « Donnez le Simillimum et tout ce qui est possible de guérir, tant en visite qu'en consultation, guérira. »

Cependant conserver à l'esprit que le remède n'est pas seul à intervenir dans la possible guérison du sujet. Le praticien ignorera toujours la réelle activité de la force vitale en mouvement dans l'individu.

Le Simillimum de l'animal peut être absolument adéquat, correctement prescrit, et pourtant ne pas amener la guérison. Ceci car l'homéopathie s'inscrit bel et bien dans une activité vitaliste, d'esprit naturopathique, et à ce titre elle rappelle fréquemment les facteurs essentiels à la santé = nutrition, exercice, prévention.

Ceci pour vous expliquer plus simplement que trouver et prescrire le Simillimum sur un animal multi-intoxiqué, à qui l'on présente depuis des années une alimentation non vitaliste, et qui ne peut pas se dépenser comme sa nature le lui demande (cas typique du chien de Berger qui vit en appartement), l'ensemble de ces facteurs réunis vont sans doute concourir à l'échec relatif de la prescription homéopathique, sans que la responsabilité thérapeutique du prescripteur soit remise en cause.

Chez l'humain, le même problème se posera si le malade fume cigarette sur cigarette, boit une cafetière par jour, ne respecte pas ses rythmes chronobiologiques, son temps de sommeil et d'activité par exemple.

Le praticien homéopathe peut induire, pas imposer. Il amorce un mouvement dynamique avec le remède, avec la prescription, uniciste ou pluraliste, il participe au travail d'activation des centres vitaux en sélectionnant le médicament homéopathique adéquat autant que faire se peut. Mais il reste difficile de modifier les mauvaises habitudes du patient, sauf si celui-ci vient à l'homéopathie par conviction.

Plus que jamais, « l'Art et la Science » sont nécessaires, si l'on veut garder l'Homéopathie pure, vivante et vraie.

« Dans l'état de santé, l'énergie vitale (souveraine) immatérielle - *Dynamis* - animant la partie matérielle du corps humain (organisme), règne de façon absolue. »

Réflexion proposée pour **Naturopattes**